Chapitre 24 : Chapitre 24

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

— Alors, comment vas-tu ? demanda Déimos en bâillant, puis, fidèle à son habitude, il commença à réchauffer les pieds glacés de son petit *Crapaud*.

— Ne m'en parle pas, soupira Severus. Potter a failli se rompre le cou en sautant dans un cerceau enflammé placé trop haut par son dresseur, et le voilà devenu meurtrier à onze ans. Je n'ose imaginer la suite.

— Peut-être que le Directeur ne lui révélera pas qu'il a tué Quirrell ?

— Il gardera le silence si l'enfant se tient tranquille, et Albus n'aura pas besoin de le manipuler par sa culpabilité.

— Tu parles d'expérience, n'est-ce pas ?

— En partie. En général, je n'aime pas tout ça. Je ne suis certainement pas fan de Potter, mais si la guerre n'éclate pas dans les prochaines années, le psychisme de ce garçon sera complètement brisé - il n'en restera que des décombres. Il deviendra un sociopathe, comme tant de Black avant lui. Comme Bella.

« Mais il a raison. Je suis sociopathe, au sens propre du terme. Tout comme Bella, sauf qu'elle a été brisée par Azkaban, et moi... Merlin, je suis incapable de tenir une seule réunion de travail sans m'emporter. Bientôt, plus personne n'osera venir me faire un rapport. Ron a été le premier à se barrer, avant même que je sois nommé Auror en Chef ; il ne supportait plus de travailler avec moi. Et il m'avait traité de cinglé ! »

— Il ne le deviendra pas, affirma Déimos en s'efforçant de paraître convaincu.

Severus, qui possédait comme tous les amoureux ce flair particulier pour détecter le mensonge, rétorqua avec une touche d'ironie :

— Vraiment ? J'ai plutôt l'impression que chez notre héros les gènes de son père se sont manifestés, le transformant en un être arrogant, agressif, une peste impossible à maîtriser qui se délecte de sa force et de son pouvoir, n'écoute les conseils de personne et se moque complètement de l'autorité.

« Si seulement tu savais à quel point tu as raison ! »

— Qu'y a-t-il de mal à ça ?

— Qu'y a-t-il de mal à ça ? répondit Severus en se redressant légèrement. Simplement que personne, peu importe son talent, sa sagesse ou sa perspicacité, ne peut avoir toujours raison. Prenons Dumbledore, par exemple. Lui aussi agit toujours selon sa volonté. Et le Seigneur des Ténèbres ? Il écoutait généralement l'avis de chacun avant d'imposer sa décision, sans laisser place au débat. Déplaire à un tel homme est terrible, car l'autoritarisme révèle presque toujours une forme de bêtise.

Pendant que Déimos méditait ces paroles, Severus somnolait tranquillement, ignorant qu'il venait d'accomplir quelque chose d'unique : il avait, comme en passant, fait comprendre à son amant ce que tout le monde lui hurlait avec colère et sans succès depuis dix ans. Lui, Harry James Potter, était un imbécile arrogant, tyrannique et incontrôlable, indifférent aux opinions des autres. Cette mentalité trouvait sa source dans son enfance « heureuse » durant la guerre, qui l'avait forcé à mûrir trop vite.

« Quand la vie de milliers de personnes dépend de chacun de tes mouvements, tu apprends rapidement à ne pas douter de toi, car un moment d'hésitation peut coûter extrêmement cher. »

***

Déimos demeura aux côtés de Severus durant près d'une semaine. Il l'assistait dans l'élaboration de potions sophistiquées destinées à Dumbledore, l'accompagnait dans ses déplacements à travers le château et jusqu'au Chemin de Traverse, réchauffait ses pieds glacés durant la nuit, et bien davantage encore.

À chaque moment d'intimité, il embrassait son amant avec une ardeur telle qu'il lui semblait presque impossible de s'en détacher. Il savourait la métamorphose des murmures courroucés de ce dernier en soupirs de plaisir.

Fasciné, il contemplait Severus qui, souple et transporté de désir, prenait place presque sans opposition sur l'imposante table de travail. Repoussant la verrerie du laboratoire, Severus s'abandonnait aux caresses en haletant, et aux baisers, encore et encore, jusqu'à l'épuisement.

— Je suis en retard, grommelait Rogue en se redressant et quittant la table (ou se relevant du sol, de sa chaise, ou encore enjambant le rebord imposant de la baignoire à l'ancienne). J'ai des responsabilités, Deymi.

Déimos se contentait d'afficher un sourire en coin, l'aidant à rajuster ses vêtements avant de

reprendre, comme si rien ne s'était passé, l'activité interrompue : mélanger une potion malodorante dans le chaudron, vérifier le tableau des ingrédients ou chercher les informations essentielles dans un manuel de référence.

— Je t'aime, Severus, murmura-t-il pour la première fois, sentant le pouls de son Chronos qui commençait à égrener les secondes. Je suis certain que tu le sais déjà, mais je tenais à te le dire.

Il s'habilla rapidement, rassemblant ses affaires éparpillées d'un geste assuré.

— Et prends soin de toi. Une vie longue et périlleuse nous attend, et je...

— Deym...

— ...Je veux que tu me reviennes intact. Fais ce que bon te semble, mais évite les dangers inutiles. Et travaille ton combat magique ; notre dernier entraînement a montré des lacunes dans tes défenses et ton bouclier miroir manque d'efficacité.

— Deymi...

— Maintiens constamment ta fausse Occlumancie, ne baisse pas ta garde, car...

— Black !

Déimos se tut enfin et plaqua ses lèvres contre celles, fines et contrariées, de Severus, sentant littéralement le temps lui filer entre les doigts.

— Ne t'ennuie pas trop sans moi, souffla-t-il après un dernier baiser.

Severus, qui n'avait pu placer un mot, se retrouva seul, continuant par inertie d'étreindre le vide.

— Moi aussi... Deymi, chuchota-t-il dans le silence. Et je suis certain que tu le sais également. Salue Reg de ma part.

***

À son retour dans le présent, Déimos avait consacré le reste de sa journée à Regulus, l'informant progressivement de la situation. Après s'être défoulé à la salle de sport, il retrouva Severus le soir pour le massage, que le guérisseur Smethwick satisfait des résultats avait maintenu.

— Tu sais, je t'ai avoué aujourd'hui que je t'aime, lui confia-t-il. La première fois de mon existence... Tu te rends compte ? L'effet que tu as eu sur moi en si peu de temps ? Enfin, peu

de temps de mon point de vue, bien entendu. Comme j'aimerais que cette situation se résolve rapidement, pour pouvoir t'étreindre sans redouter à chaque instant que l'artefact qui maintient ce lien fragile entre nous ne me ramène brutalement dans mon présent. Je comprends ce que tu ressens maintenant... Je veux te marquer comme mien, proclamer que tu m'appartiens, pour dissuader quiconque de t'approcher. J'ai failli éliminer Dumbledore, mais sans lui, notre victoire aurait été compromise.

Il lui massa énergiquement les épaules, explorant chaque muscle, puis continua :

— Merlin, j'appréhende le moment où tu découvriras ma véritable identité. Je crains qu'un simple duel ne soit insuffisant. Petit, tu me trouves exaspérant, même si tu éprouves une certaine compassion à mon égard. Je dois être maintenant assez différent de ma version Harry, au point que tu ne soupçonnes même pas que l'obstination, l'impertinence et la curiosité que tu détestais chez Potter te semblent tout à fait acceptables chez Déimos Black. La Cape d'Invisibilité ne m'inquiète pas. Si tu avais été au courant que je la possédais, ma vie scolaire aurait été un enfer. Je n'ai appris qu'elle faisait partie des Dons de la Faucheuse qu'à dix-sept ans, presque par hasard ; avant cela, seul le Directeur le savait. Je suppose donc que tu considères cet objet rare comme une simple robe de l’Auror dotée d'un sortilège d'invisibilité : excellente, certes, mais imparfaite.

Je ne porte plus de lunettes depuis longtemps, mon apparence a complètement changé quand j'ai intégré la famille Black. Me comparer à James, mort jeune, ou même à Sirius que tu as vu il y a plus d'une décennie, est difficile. Alors, si quelque chose finit par me trahir, ce sera ma voix qui muera à quinze ans, mes mouvements et mon obstination inébranlable. Sans oublier tous ces petits détails que tu collectionnes, je suppose, pour l'instant, afin de pouvoir, un jour ou l'autre, en tirer des déductions brillantes et inévitables.

Il effleura délicatement la profonde cicatrice sous le genou de Severus, puis continua son mouvement, massant ses muscles raides.

— Je me demande si... ton amour pour moi résistera au sentiment de trahison, à l'impression que je t'ai dupé depuis le début ? J'espère que tu sauras faire preuve de raison. Car je vais encore te faire souffrir. J'aimerais pouvoir, ne serait-ce qu'occasionnellement, compenser ma propre déloyauté.

Comme prévisible, Severus resta muet, et Harry n'eut pas d'autre option que de le laver, de l'envelopper d'abord dans un drap léger, puis dans une couverture, avant de se blottir contre lui.

— Pardonne-moi, chuchota-t-il en sombrant dans le sommeil. Pour ce que je m'apprête à faire. Et pour tout ce qui aurait pu exister, si le destin avait emprunté une autre voie.

***

— Harry, tu...

La tête rousse de Ron apparut dans la cheminée, mais seul Regulus était présent dans le salon. Il se leva avec élégance de son fauteuil et observa l'étrange visiteur, attendant qu'il s'exprime.

— Euh... où est Harry ? Et vous, qui êtes-vous d'ailleurs ?

— Lord Potter-Black s'entraîne actuellement. À qui ai-je l'honneur de parler ?

— Oh, pas besoin de tant de chichis, marmonna Ron. Je suis Ronald Weasley, un ami d'Harry. Ça fait longtemps qu'il s'entraîne ?

— Environ deux heures. Souhaitez-vous entrer pour l'attendre ?

— Seulement si tu peux débloquer cette cheminée, ce dont je doute. Harry est complètement paranoïaque ; s'introduire chez lui est plus compliqué que de cambrioler Gringotts.

Regulus toucha discrètement l'une des spirales ornant la cheminée puis, après un instant, répéta :

— Entrez. Un thé peut-être ?

Ron, stupéfait, émergea de la cheminée et observa avec déférence le jeune homme impassible, s'interrogeant sur les raisons qui avaient poussé Harry à lui accorder de tels privilèges. La notoriété de l'Auror en Chef, avec sa nature solitaire et mystérieuse, était bien établie. Tout comme son tempérament difficile.

— Je ne dirai pas non.

— Kreattur !

— Maître Regulus a besoin de Kreattur ?

Ron écarquilla les yeux, moins à cause du nom, quelque peu estompé par les années, que par l'utilisation du terme « Maître ». Kreattur était réputé pour son humeur exécrable et son dédain envers tous, Harry excepté, et il se querellait fréquemment même avec lui. Ron ne parvenait pas à concevoir ce qu'il faudrait accomplir pour adoucir le caractère du vieil elfe de maison.

— Apporte-nous du thé et informe Déimos que Ronald Weasley nous honore de sa présence.

— Un honneur, vraiment, répliqua immédiatement Kreattur, d'une voix basse mais parfaitement audible. Traître à son sang, Maître Déimos a bien raison...

— Kreattur, intervint Regulus posément.

L'elfe de maison s'éclipsa immédiatement pour revenir avec un plateau garni de tasses et une grande assiette de pâtisseries.

— Comment as-tu fait ? demanda Ron, stupéfait.

— De quoi parlez-vous exactement, Monsieur Weasley ?

— Faire taire ce vieux gredin ? Il contredit même Harry. Et en plus, il t'a appelé Maître...

Des pensées commencèrent à se former dans l'esprit de Ron, et l'idée que seul un époux légitime pouvait devenir le maître d'un elfe de maison prenait à peine forme quand Harry apparut à l'entrée.

— Ron ? Quelle surprise ! s'exclama-t-il, étonné, tout en séchant ses cheveux humides avec une serviette après sa douche.

En croisant le regard de Regulus, il comprit qui avait fait entrer son vieil ami. Il prit place dans le fauteuil que Regulus venait de quitter et étendit ses pieds nus vers la cheminée.

— Quelque chose est arrivé ?

— Oui. Les jumeaux...

— Stop ! lui coupa la parole Harry. Je t'ai déjà tout expliqué la dernière fois. Je ne supporterai plus leurs frasques. J'en ai eu suffisamment d'explications avec Kingsley lors du dernier incident, quand leurs *Illusions Voyageuses* ont été utilisées pour cambrioler une boutique d'ingrédients dangereux. Qu'ils s'adressent au Département des Brevets et Inventions du Monde des Sorciers. Les Aurors ne s'en mêleront plus. Fred et George sont brillants, c'est vrai, mais leur impunité doit avoir des limites.

— Harry...

— Non.

— Mais tu es copropriétaire ! Et puis...

— Et puis quoi, Ron ? Je te dois quelque chose ? En tant qu'ami ? En tant qu'ex-mari de Ginny ? Avant, j'étais plus naïf, et mes amis avaient toujours raison. C'est terminé, tu comprends ? Que faites-vous de vos vies ? Les jumeaux ne semblent pas mûrir, ils sont restés ces mêmes gamins capables de s'enfuir de Poudlard sur un balai en laissant des étincelles derrière eux. Ginny enchaîne les conquêtes, changeant d'amants comme de chemises. Et ne me dis pas que c'est ma faute ! Après tout, je n'ai jamais prétendu être quelqu'un d'autre ni caché qui j'étais vraiment. Toi...

— Tais-toi !

— Tu as quitté le Bureau des Aurors dès les premières difficultés, quand tu as compris que j'exigerais de toi la même chose que de tous les autres. Et pourtant, devenir Auror était ton rêve d'enfance !

— Oui ! s'écria Ron, submergé par la colère, en se levant d'un bond. Mais je voulais travailler aux côtés de Harry Potter, mon ami, pas avec ce prétentieux vainqueur de Voldemort qui se croit supérieur et qui…

— ...qui pousse tous les fainéants à se dépasser, qui a réduit le taux de criminalité d'un tiers en une décennie, qui ne s'accorde que six heures de sommeil chaque nuit ? Qui, quoi exactement, Ron ?

— Je vois bien pourquoi tu dors peu, lança Ron, perdant totalement son sang-froid. Tu n'as pas mis les pieds au bureau depuis deux semaines, tu as coupé tous les contacts, ni hiboux ni Patronus ne passent, et on découvre que tu t'es isolé ici avec…

— La ferme, l'interrompit Harry d'un ton très calme.

Regulus frissonna. C'était supportable quand son « père » hurlait, mais quand il adoptait ce ton si paisible, presque murmuré, avec ce regard glacial qui vous transperçait jusqu'à l'âme, on comprenait pourquoi il avait choisi ce nom.

Mais rien ne pouvait plus contenir l'invité. Écarlate jusqu'à la racine des cheveux, ce qui, songea distraitement Reg, compromettait davantage son apparence déjà peu avantageuse, Ron se dressa d'un bond. Il entrouvrit les lèvres pour dénoncer l'infâme sybarite lorsque Harry claqua des doigts. Ron se trouva privé de sa voix ; il ne put que demeurer bouche ouverte.

— Écoute, reprit Potter avec le même calme, je vais te le dire une seule fois. En dix ans, le Bureau des Aurors a étouffé cinq affaires liées aux inventions des jumeaux. J'ai offert une maison à Ginny comme compensation lors de notre divorce, même si, Merlin le sait, l'enfer qu'avait été notre mariage ne valait pas un clou. Je ne t'ai pas viré du Bureau des Aurors. Tu es parti de ton propre chef, nourrissant un ressentiment puéril, parce que travail et amitié sont deux choses distinctes et ne devraient pas être mélangés. Que puis-je bien te devoir encore ? Donne-moi un indice ! Concernant ma vie personnelle et mes activités, avec qui, quand et pourquoi, je n'ai aucun compte à te rendre. Je suis en congés. Je reprends le travail le deux du mois prochain. Si tu souhaites me parler, prends rendez-vous, comme n'importe qui. Maintenant, va-t'en avant de dire quelque chose que tu vas regretter. Au fait, le Ministre a programmé une réunion des chefs de département pour le trois. J'espère que ton Département des Jeux et Sports Magiques sera représenté cette fois-ci, et tu te souviendras que ton travail ne se limite pas à l'organisation des Coupes de Quidditch, mais comprend une foule d'autres responsabilités, tout aussi importantes. Le sortilège de silence se lèvera dans quelques minutes. À plus.

Le feu dans la cheminée s'intensifia, et Ron, essoufflé, s'y engouffra.

— Deym ? demanda Regulus, légèrement dégoûté.

— Cet homme m'a sauvé la vie. Un ami d'enfance. Un type vraiment bien, si on le remet à sa place de temps à autre. As-tu étudié les documents que je t'ai laissés hier ?

— Oui, Déimos. J'ai quelques questions, mais je crois pouvoir trouver seul les réponses, ou bien après consultation chez les gobelins.

— Parfait, sourit Harry. Pardonne-moi, tu as probablement besoin de sortir prendre l'air, mais mieux vaut qu'on ne nous voie pas ensemble tant que ton statut n'est pas clarifié.

— Et on parviendra à le clarifier ?

— Sans aucun doute, répondit Potter, son sourire se transformant en rictus. Qu'ils osent remettre en question le fait que Severus soit mon mari !

— Deym, mais la Chambre des Lords exigera sûrement une preuve de la durée de votre relation !

— Je vais détourner l'attention pour éviter la question de la durée du mariage et focaliser le jury sur la date. Ne t'en fais pas, personne ne te privera du soutien familial, et peu oseront contester la validité d'une cérémonie magique.

— Ce gentleman que nous avons rencontré à la banque...

— Malefoy ? Je connais quelque chose, dont la divulgation lui servira de leçon pour ne plus jamais entraver mes projets. J'attendrai que Lucius et Narcissa reviennent du continent, puis je leur rendrai... une visite de courtoisie.

— Deym, Narcissa est ma cousine...

— J'ai un profond respect pour cette femme, Reg, et je n'ai nullement l'intention de nuire à sa famille. Je ne sais pas comment elle et Lucius ont pu engendrer un tel malentendu.

— Nous avons bien eu Sirius.

— Sirius, malgré ses nombreux défauts, était un ami loyal, un combattant remarquable et un homme étonnamment insouciant. Il a pris soin de moi, alors qu'il me connaissait à peine.

— La famille passe avant tout. Au moins cela notre mère a réussi à lui enseigner.

— Bien, dit Harry en s'étirant avant de se lever. Ne laisse plus les inconnus accéder à la Cheminée. Je n'accueille chez moi que le docteur Smethwick et Hermione, personne d'autre.

— Entendu, Deym. Pardonne-moi, je l'ignorais.

— Comment aurais-tu pu savoir que ton père est un être aussi peu sociable ?

— Peu de personnes peuvent égaler ta puissance et ton lignage, ce qui explique pourquoi tu as si peu d'occasions de socialiser.

— Et ces snobs de la Chambre des Lords, je ne peux pas les supporter, et c'est réciproque.

— Tu confonds probablement politesse avec snobisme et dédain.

Harry bâilla en s'étirant, puis proposa soudainement :

— Que penses-tu d'un duel d'entraînement ? Montre-moi ce que le Seigneur des Ténèbres t'avait enseigné ?

— Il ne nous enseignait rien, répondit Regulus en se levant et en sortant sa nouvelle baguette avec enthousiasme. Je pourrais toutefois apprendre quelques techniques de toi. Sev probablement...

— Severus, d'après ce que je sais, est Maître en magie de combat.

— Alors, je suis étonné que tu sois encore en vie, si tout ce que j'ai lu sur toi dans la presse est exact, lança Reg avec un sourire moqueur. Personnellement, j'aurais éliminé un époux aussi infidèle une centaine de fois.

— Marie-toi, donne-moi trois héritiers, et ensuite tu pourras même réduire ta femme en purée, répliqua Harry. Allez, voyons ce que vaut l'héritier de la très ancienne et très noble Maison des Black dans un affrontement loyal.

— J'espère que tu as encore besoin de moi et que tu ne me pulvériseras pas dès le premier sort, dit Regulus en le suivant au sous-sol, dont la moitié était aménagée en vaste salle de duel.

— On verra bien. La famille n'a pas besoin d'héritiers faiblards, répondit Harry d'un ton faussement menaçant en poussant la lourde porte.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés